

La Gazette de l'EHPAD Ermitage

Sommaire

Le 1^{er} Avril

Ça s'est passé un 1^{er} avril

Pâques (1^{er} avril)

Histoire insolite en France

Remue-Méninges



Le Comité de rédaction :

Avril 2024



1er avril

Quelles sont ses origines du poisson d'avril et comment les Européens le célèbrent-ils ?

La première référence au poisson d'avril provient d'un poème comique flamand de 1561, dans lequel un noble envoie son serviteur faire des courses impossibles.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un jour férié, le 1er avril est célébré dans de nombreux pays.

Connu pour donner aux gens la possibilité de faire des blagues à leurs amis, leur famille, leurs collègues et à peu près tout le monde, ce jour est considéré comme une occasion de tromper les plus crédules et de leur faire croire des choses extravagantes.

Les farceurs se réjouissent, et ceux qui n'aiment pas les blagues... n'ont qu'à bien se tenir.

Mais quelles sont les origines de cette journée et comment les pays européens célèbrent-ils cette fête ?

Qu'est-ce que le poisson d'avril ?

Il s'agit d'une journée de plaisanteries, de farces et de canulars. Les farceurs crient souvent "*Poisson d'avril !*" à leur victime, et cette coutume est observée depuis des centaines d'années.

D'où vient cette tradition ?

Les historiens ont établi un lien entre le poisson d'avril et les fêtes de printemps telles que l'Hilaria. Shutterstock

L'origine du poisson d'avril est controversée.

Beaucoup font remonter cette coutume à la France médiévale, où le 25 mars était le jour de l'an jusqu'à ce que le calendrier julien soit réformé en 1564 et remplacé par le calendrier grégorien. Auparavant, les festivités du Nouvel An culminaient le 1er avril. Après l'adoption officielle du 1er janvier comme jour de l'an, ceux qui oubliaient de changer la date et continuaient à fêter le 1er avril étaient ridiculisés et qualifiés de "*poissons d'avril*".

Les historiens ont établi un lien entre le poisson d'avril et les fêtes de printemps, telles que la fête médiévale des Fous, une mascarade à laquelle les ecclésiastiques participaient activement, et l'Hilaria (qui signifie "*joyeux*" en latin), qui était



célébrée dans la Rome antique à la fin du mois de mars par les adeptes de la déesse phrygienne Cybèle et de son dévot Attis. Les festivités comprenaient des jeux, des déguisements et des moqueries à l'égard des voisins. C'était l'occasion pour les roturiers déguisés d'imiter la noblesse à des fins détournées, sans aucune répercussion.

D'autres estiment que la fête de Holi en Inde, qui a également lieu en mars, pourrait être à l'origine de cette journée. Connue sous le nom de Fête des couleurs, cet événement annuel est censé honorer l'arrivée du printemps et le dieu hindou Krishna par le biais de repas, de danses et de jets de poudre de peinture.

Quelle est la première référence au poisson d'avril ?

La première référence précise provient d'un poème comique flamand de 1561 d'Eduard de Dene, dans lequel un noble envoie son serviteur faire des courses ennuyeuses et infructueuses.

D'où l'expression "*courses de fou*".

À la fin de chaque strophe, le serviteur s'inquiète du fait que ce qu'on lui demande de faire n'est rien d'autre qu'une plaisanterie.

Comment le poisson d'avril est-il célébré en Europe ?

Carte postale française célébrant le 1er avril Domaine public

Chaque pays a sa propre façon de faire des farces à ses victimes.

En **France**, en **Belgique**, en **Italie** et dans les régions francophones de **Suisse**, les célébrations consistent à coller un poisson en papier sur le dos du plus grand nombre de personnes possible sans se faire remarquer, puis à crier "*Poisson d'avril !*" ou "*Pesce d'aprile !*". De nombreuses personnes suggèrent que les poissons font référence à de jeunes animaux qui se laissent facilement attraper.

En **Angleterre**, le poisson d'avril n'est célébré que pendant une demi-journée. Les farces et les plaisanteries ne sont autorisées que jusqu'à midi, heure à laquelle vous devez avouer vos farces. Toute personne qui fait une blague après midi est considérée comme "*l'imbécile d'avril*" (April fool) car il ne connaît ou ne comprend pas les règles.

Les festivités du poisson d'avril en **Écosse** durent deux jours. Le premier jour est appelé le Gowkie Day, en référence au Coucou qui symbolise le fou, ce qui a conduit certains à penser que le poisson d'avril était à l'origine associé au fait d'être cocu. Ce premier jour est célébré par des farces, tandis que le second - connu sous le nom de Tailie Day (le jour de la queue) - est l'occasion pour les gens de placer des queues sur le dos les uns des autres.

En **Irlande**, la tradition veut que l'on envoie quelqu'un faire une "*course folle*". La victime est chargée de remettre une lettre censée demander de l'aide. Lorsque la personne reçoit la lettre, elle l'ouvre, la lit et dit au messager qu'il devra la remettre à une autre personne. Cela dure un certain temps jusqu'à ce que quelqu'un



ait pitié d'elle et lui montre ce que dit la lettre : *"Envoyez cet imbécile à quelqu'un d'autre"*.

Aux **Pays-Bas**, les citoyens ont tendance à lancer des harengs dans la direction de leurs voisins en criant *"haringgek"* (harengs fous).

Les **Allemands** font aussi des poissons d'avril (Aprilscherz) en racontant des histoires entièrement inventées pour tromper les autres. Avant de dire *"April April !"* pour faire comprendre qu'il s'agissait d'une blague.

En **Grèce**, on dit que le fait de réussir à tromper quelqu'un ce jour-là porte chance au farceur pour toute l'année.

Les **Polonais**, quant à eux, prévoient un avertissement : *"Prima Aprilis, uwazaj, bo sie pomylisz !"*, ce qui se traduit par *"Poisson d'avril, fais attention, tu peux te tromper !"*.

Les **Portugais** fêtent le 1er avril comme le *"jour des mensonges"* mais font aussi des blagues à l'occasion du carnaval, les jours précédant le Carême. A l'époque, les gens jetaient de la farine sur les passants qui ne se doutaient de rien.

Quant aux **Espagnols**, le jour des farces est célébré le 28 décembre, le Jour des Saints Innocents, au cours duquel personne ne peut être tenu pour responsable de ses actes, les farceurs étant considérés comme innocents.

Poissons d'avril dans les médias

De nos jours, les médias participent aussi à la tradition du 1er avril en se donnant beaucoup de mal pour créer des canulars élaborés.

Les Britanniques ont tendance à tirer leur épingle du jeu.

En Angleterre, il était devenu courant d'envoyer des victimes crédules à la Tour de Londres pour assister au lavage des lions, une cérémonie qui n'existait en réalité pas. La farce est apparue pour la première fois dans un journal britannique le 2 avril 1698, avec un article en première page : *"Hier étant le premier avril, plusieurs personnes ont été envoyées à la Tour de Londres pour voir les lions lavés"*. Les exemples de ce canular particulier se sont poursuivis au moins jusqu'au milieu des années 1800.

Bien plus tard, le 1er avril 1957, la BBC a rapporté dans une séquence parodique que les agriculteurs suisses connaissaient une récolte record de spaghettis et a diffusé des images de personnes recueillant des pâtes sur des arbres. Et de femmes les étendant au soleil pour les faire sécher. De nombreuses personnes ont été

trompées, à tel point que la chaîne de télévision a dû admettre la supercherie dès le lendemain.

La BBC a une bonne expérience en matière de blagues. En 2008, elle a de nouveau dupé son public avec sa bande-annonce virale "Miracles de l'évolution", qui semblait montrer des pingouins spéciaux ayant retrouvé la capacité de voler.

Les États-Unis sont également excellents lorsqu'il s'agit de diffuser de fausses histoires.

En 1992, la National Public Radio a diffusé un spot dans lequel l'ancien président Richard Nixon déclarait qu'il se présentait à nouveau à l'élection présidentielle. Le public a été pris par surprise, et d'énormes soupirs de soulagement ont été poussés lorsqu'il a été révélé qu'il s'agissait d'un acteur et non de Nixon.

En 2014, la NPR a fait la promotion d'un article sur Facebook, intitulé : *"Pourquoi l'Amérique ne lit-elle pas les journaux ?"* L'article a suscité l'indignation chez certains. Mais ceux qui ont réellement lu l'article ont pu voir ce message : *"Félicitations chers lecteurs, joyeux poisson d'avril !"*

Les grandes compagnies jouent également le jeu, Virgin Atlantic ayant dévoilé en 2017 le "Dreambird 1417", dont les ailes se plient et se courbent pour créer un mouvement de battement qui *"non seulement propulse l'avion vers l'avant, mais génère sa propre énergie pour répondre à tous les besoins électroniques à bord"*.

Marmite, le fabricant de la pâte à tartiner la plus aimée ou la plus détestée du Royaume-Uni, a lui annoncé le lancement de "Meh-Mite", une version plus douce que l'on ne peut *"ni aimer, ni détester"*.

Méfiez-vous donc des informations communiquées le 1er avril.

Par exemple... le passage de cet article concernant les harengs aux Pays-Bas est totalement faux !

ça s'est passé un 1^{er} avril

1958 Fondation du prix Médicis. **1976** Steve Wozniak, Ronald Wayne et Steve Jobs fondent la société Apple. **1984** Première victoire d'une femme dans une course de Tiercé, Darie Boutboul. **1984** Marvin Gaye est tué par son père après une dispute familiale, la veille de son 45e anniversaire. **1991** Pose de la première pierre de la cathédrale d'Evry. **1994** Mort du photographe Robert Doisneau. **2002** Les Pays-Bas deviennent le premier pays au monde à reconnaître

l'euthanasie. **2015** Entrée en vigueur en France de l'obligation d'indiquer les lieux d'élevage et d'abattage (mais pas de naissance) sur les emballages des viandes fraîches, surgelées, congelées, transformées, sauf pour la viande bovine qui l'indique depuis le 1er janvier 2002. **2016** Bob Dylan reçoit son prix Nobel de littérature.

1^{er} Avril & Lundi de Pâques : le même jour !

La fête de Pâques se déroule, depuis le troisième siècle de l'ère chrétienne¹, pendant toute la semaine qui suit le dimanche de la Résurrection. Cette semaine porte les noms de **semaine de Pâques** ou **octave de Pâques** en Occident, **Semaine radieuse** ou **semaine du Renouveau** en Orient, **Semaine sainte** en Amérique latine et en Espagne. Cette semaine était fériée dans certains pays et à certaines époques.

Signification liturgique et religieuse

Le lundi de Pâques est le deuxième jour de l'octave de Pâques.

- Dans le nouvel ordo liturgique de Paul VI, l'octave de Pâques a été conservée ;
- Dans les pays chrétiens orthodoxes, en signe de joie, les offices sont abrégés et simplifiés.

La journée liturgique du lundi radieux commence par les vêpres chantées le dimanche soir et durant lesquelles, dans les églises orthodoxes, l'Évangile (Jn 20, 19-25) est lu dans le plus grand nombre possible de langues anciennes et actuelles.

Après les sept jours douloureux et dramatiques de la Passion du Christ (Semaine sainte), le jour de la Résurrection, le premier jour d'une nouvelle semaine, inaugure un temps nouveau de paix et de joie. C'est un « huitième jour » destiné à durer toute une semaine de « sept dimanches » et à préfigurer une éternité paisible et radieuse².

Par ailleurs, auprès de l'Église catholique, le lundi de Pâques se qualifie aussi comme lundi de l'Ange, selon un texte biblique (Évangile selon saint Mathieu 28, 1 - 15)³. Cette tradition n'est pas récente. Ainsi, sous le règne du roi de France Louis XIV, la chapelle royale à Versailles exécutait l'office de l'Ange pour ce lundi et le lendemain, surtout en chantant l'Angele Dei (*Ange de Dieu*)⁴.

Coutumes folkloriques du lundi de Pâques

Course aux œufs de Pâques devant la Maison-Blanche en 1929. Défilé du lundi de Pâques à Jaffa, Israël.

Dans certains pays, le lundi de Pâques donne encore lieu à des coutumes folkloriques.



- En Pologne, le lundi de Pâques connu sous le nom de « *Śmigus-dyngus* » (lundi mouillé), les Polonais s'aspergent d'eau. L'eau symbole de la vie, rappelle aux chrétiens leur baptême et avec celui-ci la participation à la mort et à la résurrection du Christ pour une vie nouvelle. Famille et amis se versent de l'eau les uns sur les autres. Autrefois les jeunes hommes jetaient de l'eau sur les jeunes femmes célibataires ; le mardi elles pouvaient prendre leur revanche. Ce jour-là, les Polonais aspergeaient aussi les champs d'eau bénite.
- Aujourd'hui en Hongrie, les garçons aspergent les filles de parfum. Ceci porte chance. Les filles doivent récompenser les garçons en leur donnant de l'argent ou des œufs de Pâques.
- En Angleterre, la coutume pour les lundi et mardi de Pâques est appelée « *lifting* » ou « *headline* ». Les jeunes gens vont de maison en maison en transportant une chaise décorée de fleurs. Quand une fille s'assoit sur la chaise, ils la soulèvent dans les airs trois fois. Être soulevée de la sorte, devrait porter chance à la jeune fille. Elle remercie le garçon en lui remettant de l'argent ou en l'embrassant. Le lendemain, c'est au tour des filles de soulever les garçons dans la chaise.
- En Italie, le lundi de Pâques est appelé « *Pasquetta* ». Il est de coutume de préparer un pique-nique à la campagne en famille et c'est l'occasion de manger les œufs qui ont été décorés l'avant-veille. En Vallée d'Aoste, région alpine francophone et frontalière de la France et de la Suisse romande, le lundi de Pâques est dénommé « pâquerette »⁵.

plat



Dans le Sud de la France, il est (était) de coutume de faire un grand pique-nique avec la famille et les amis le lundi de Pâques à midi avec, comme principal, une grande omelette, préparée avec les œufs de Pâques. Cette tradition s'appelle « omelette de Pâques » ou « pâquette ».

- Chez les pieds-noirs d'Oranie, en Algérie, un grand pique-nique réunit famille et amis, le plat principal étant le gaspacho pied-noir, suivi de la dégustation de la mouna (ou mona) et du lancer des *bilochas* (cerfs-volants de roseau et de papier cristal).

Pourquoi le lundi de Pâques est-il férié ?

Fête chrétienne vieille de 2 000 ans, Pâques célèbre la résurrection de Jésus-Christ et l'arrivée symbolique du printemps. Le lundi de Pâques férié est un vestige du temps de l'empereur Constantin où toute la semaine suivant Pâques était fériée.

Mais comment cette fête chrétienne est-elle devenue un jour férié ?

L'Histoire du lundi de Pâques

Voici une explication détaillée dans l'article C'est quoi le lundi de Pâques ? par Marie Lesbats, *Ça m'intéresse.fr*, le 02/04/2021.

Extrait :

« L'origine du mot Pâques viendrait de l'hébreu « Pessa'h » qui signifie « le passage ». Ce dernier faisant écho à la fuite de l'Égypte et la traversée de la mer Rouge. Aujourd'hui, la religion juive célèbre la Pâque (sans « s ») à



chaque début de printemps pour commémorer ces faits historiques. Pour les chrétiens, Pâques fait référence à la résurrection du Christ après sa crucifixion à Jérusalem. Cette fête catholique est fêtée le dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps. Un jour festif, symbole de renouveau, également célébré par les non-croyants. »

C'est quoi le lundi de Pâques et pourquoi est-il férié ?

« On pourrait définir le lundi de Pâques comme le rescapé d'une ancienne tradition chrétienne, l'Octave de Pâques. Institué par l'empereur Constantin (272-337 apr. J.-C.) à Rome, il s'agissait à l'époque d'imposer 8 jours fériés consécutifs ponctués de messes quotidiennes pour célébrer la fête pascale et le miracle de la résurrection du Christ. Une semaine très solennelle qui rassemblait tout le monde dans la prière et permettait même à certaines personnes à l'époque du Moyen-âge de partir en pèlerinage à Rome. Cette tradition prit fin en 1802 avec Napoléon Bonaparte qui, depuis la signature du Concordat en 1801, reprit l'organisation des pratiques de l'Église catholique de France sous sa tutelle. Il décida alors de revoir le

nombre de jours fériés à la baisse (50 à l'époque). En sortirent indemnes l'Assomption, l'Ascension, Noël et la Toussaint. L'Octave de Pâques en revanche vit le nombre de jours fériés réduits à seulement 1. Ce même jour qui deviendra le lundi de Pâques. »

Pâques chrétiennes : origines et histoire de Érin Blakemore, *nationalgeographic.fr*, [non daté].
Extrait :

*« La célébration a lieu à la fin du Carême, une saison de jeûne et de repentance de quarante jours en référence aux quarante jours de jeûne de Jésus-Christ dans le désert. La période maigre culmine avec la Semaine Sainte et une commémoration des événements bibliques entourant la persécution, la crucifixion et la mort de Jésus. **La Semaine Sainte comprend ainsi le dimanche des Rameaux, le jeudi Saint, le vendredi Saint, le samedi Saint et Pâques.** »*

En France, le Lundi de Pâques est un jour férié mais pourtant il ne correspond pas à une célébration religieuse. Alors pourquoi ce jour est-il férié ? Quelles sont les traditions de cette fête issue de la religion chrétienne ?

Les dates pour comprendre

La célèbre fête chrétienne de Pâques se déroule chaque année le premier dimanche après la pleine lune qui suit le 21 mars, l'équinoxe de printemps

Cette fête célèbre la **résurrection du Christ**.

Mais avant Pâques, il y a les **40 jours de Carême** qui débute le lendemain du Mardi gras, le mercredi des cendres pendant lesquels les pratiquants suivent un jeûne, représentant la traversée du désert de Judée par Jésus.

Le dimanche avant Pâques, le dimanche des Rameaux qui fait référence à l'arrivée de Jésus à Jérusalem et qui marque le début de la semaine sainte.

Le Jeudi saint représente la Cène, le dernier repas du Christ avec ses apôtres, le Vendredi saint, le jour de sa crucifixion.

Et arrive ensuite Pâques, le dimanche le jour de la résurrection du Christ.

Le Lundi férié maintenu

Mais la résurrection du Christ est célébrée le dimanche, pas le lundi.

Mais comme il s'agit de la fête la plus importante des Chrétiens, Pâques était célébrée à l'origine pendant huit jours.

Napoléon en 1802 a voulu supprimer les huit jours fériés suivant Pâques et a tout de même **gardé le lundi**, comme le rapporte **RMC**.

C'est pour cette raison que le Lundi de Pâques qui ne correspond pas à une célébration religieuse chrétienne est tout de même un jour férié.

La tradition des cloches

Dans la religion catholique, les cloches arrêtent de sonner à partir du Jeudi saint au soir car le vendredi correspond à la mort du Christ.

Les cloches se rendent à Rome pour se faire bénir et reviennent pour annoncer la résurrection du Christ.

Donc les cloches traditionnellement sont censées sonner le dimanche matin en faisant tomber les fameuses friandises en chocolat. Pas le lundi...

Les œufs en chocolat

Dans la tradition religieuse, il était **interdit de consommer viande et œufs durant le Carême** les quarante jours avant Pâques, comme le rapporte **TF1**.

Les croyants les conservaient et le dimanche de Pâques, ils pouvaient enfin les déguster.

Les œufs restent l'un des symboles de cette fête certains les décorent d'autres font des omelettes et les enfants comme les plus grands dégustent les œufs en chocolats.

Le lapin de Pâques

Bon, il y a toujours un débat : qui distribuent les chocolats aux enfants ?

Traditionnellement ce sont les cloches de retour de Rome qui laissent tomber les chocolats.

Mais dans certains pays, c'est le lapin de Pâques qui est en charge de cette distribution. En effet, le lapin est un des symboles du printemps.

Pour éviter les disputes pascales, il suffit de dire que le lapin aide les cloches et le tour est joué..

L'agneau pascal

Il est également de tradition de déguster le fameux agneau pascal. Après le jeûne du Carême, les croyants peuvent se nourrir de viande.

L'agneau est un animal important pour les Chrétiens, il symbolise la pureté et l'innocence, et il est présent dans différents passages de la Bible. Il est toujours donné en sacrifice.

Histoire insolite en France

Le Bourgeois gentilhomme : commandé par Louis XIV à Molière pour laver un affront ?

*(D'après « Cahiers de l'Association internationale
des études françaises », paru en 1957)*

S'il est certain que le plus grand amuseur de cour, au XVIIe siècle, fut Molière, et que la plus divertissante de ses comédies est *Le Bourgeois gentilhomme*, qu'on a appelée une *turquerie*, **les manuels de littérature française nous disent que le dramaturge écrivit cette pièce** par ordre d'un Louis XIV désirant se venger de l'orgueil d'un ambassadeur turc, Soliman Aga. En réalité, l'envoyé n'était qu'un simple courrier, et le **Roi-Soleil qui lui avait réservé un faste inouï, commanda cette comédie pour faire oublier** sa méprise...

L'affirmation selon laquelle l'œuvre est liée au scandale provoqué par l'ambassadeur turc Soliman Aga, qui, lors de sa visite à la cour de Louis XIV en 1669, avait affirmé la supériorité de la cour ottomane sur celle du Roi-Soleil, n'est conforme ni à la logique, ni à la psychologie. Logiquement, un souverain puissant dispose d'autres moyens de se venger de l'arrogance d'un envoyé étranger que de recourir aux soins d'un auteur dramatique. Si ses griefs portent contre l'Etat représenté par l'envoyé, il y a la voie des représailles militaires, politiques, diplomatiques. Si c'est la personne de l'envoyé que vise le courroux royal, il y a mille façons efficaces de le lui marquer.

Psychologiquement non plus, l'explication des manuels n'est pas probante. Ceux qui connaissent la signification humaine du cri d'Hermione, lorsqu'elle dit, en songeant à Pyrrhus :

Ma vengeance est perdue
S'il ignore en mourant que c'est moi qui le tue

eh bien, ceux-là savent que, pour qui se venge, il importe avant tout que la vengeance soit sue de l'adversaire ou de l'ennemi. Or, au moment où Louis XIV commande la turquerie, il sait fort bien que ni l'envoyé, ni aucun autre Turc n'assistera à la représentation de la comédie-ballet.

A cette première représentation du *Bourgeois gentilhomme*, telle qu'elle est racontée par Grimarest, qui est le premier biographe de Molière, est liée d'ailleurs une seconde énigme, sollicitant l'attention de l'histoire littéraire. L'auteur de *La Vie de M. de Molière* nous dit en effet ceci : « Jamais pièce n'a été plus malheureusement reçue (du roi) que celle-là ; et aucune de celles de Molière ne lui donna tant de déplaisir. Le Roi ne lui en dit pas un mot à son souper et tous les courtisans la mettaient en morceaux. » On sait que toutes les biographies de Molière reposent sur les renseignements et détails donnés par Grimarest. Il est assez plaisant de voir certains auteurs, tels que Eugène Despois et Paul Mesnard, annotateurs des Œuvres complètes de Molière, prêter en tout une foi aveugle à Grimarest et adopter tout d'un coup un ton sceptique concernant ce qu'il dit de l'attitude de Louis XIV après la première représentation du *Bourgeois gentilhomme*. Il est évident que c'est uniquement l'impuissance de rattacher le fait à une cause qui leur dicte ce ton.

Le personnage de Monsieur Jourdain, dans *Le Bourgeois gentilhomme*



Pourquoi Louis XIV fut-il si courroucé contre Molière ? Pourquoi, d'autre part, avait-il conçu, contre l'envoyé turc, une colère aussi vengeresse ? Ne peut-on supposer qu'il y avait un rapport, un lien entre ces deux faits ? Quel était ce lien ? Pour trouver la réponse, il convient d'étudier les relations diplomatiques entre la France et l'Empire ottoman dans les livres des historiens turcs, allemands, français : Naima, Rachid, Hammer, Ranke, d'Ohsson, La Jonquière, Lavisse et Rambaud, etc. Mais de parcourir encore les biographies de Molière, d'examiner de près la vie de Louis XIV. Rien, dans toutes ces lectures, qui puisse expliquer le double courroux du plus grand roi de France.

Un ouvrage, pourtant, permet d'aboutir à la solution en faisant voir les choses sous un jour tout nouveau. Il a pour titre : Les Mémoires du chevalier d'Arvieux, recueillies par le R.P. Jean-Baptiste Labat (1735). Il donne la clef des motifs ayant poussé Louis XIV à commander une turquerie. À l'époque qui nous intéresse, le Roi-Soleil n'avait pris le pouvoir en main que depuis huit ans, lui

qui devait l'exercer pendant cinquante-quatre ans. Son jeune orgueil avait des soubresauts, qui lui faisaient faire des gestes inopinés et démesurés. Il voulait partout la première place pour lui-même et le premier rang pour la France.

Ce qu'il ne pouvait comprendre dans le domaine des relations internationales, c'était la prééminence dont jouissait l'Empire Ottoman et, aussi, l'obligation qu'avaient tous les peuples et tous les souverains de considérer l'empereur des Turcs comme leur maître, de l'appeler dans la correspondance officielle, le « Grand-Seigneur ». Il ne comprenait pas non plus pourquoi le gouvernement turc exigeait que les autres Etats envoient des ambassadeurs à Constantinople et ne daignait point d'en envoyer lui-même auprès de ces Etats. Or, tout cela faisait partie des principes du Droit international de l'époque. Les Turcs qui avaient constitué un empire aussi grand que celui des Romains et avaient pris la succession de ceux-ci, se considéraient comme les seigneurs des autres peuples. Ils avaient l'ambition de renverser l'Empire d'Autriche, de conquérir toute l'Europe. Ils estimaient, comme tous les constructeurs d'empires, qu'ils avaient une mission : celle de pacifier et de civiliser les peuples. Les Turcs avaient failli prendre Vienne au temps de Soliman le Magnifique. Ils allaient forcer de nouveau ses portes dans une dizaine d'années.

Louis XIV avait vis-à-vis de l'Empire ottoman ce qu'en psychologie moderne on appelle un complexe. Il admettait la puissance, la grandeur, l'éclat de cet Empire. Il l'enviait, le jalousait, eût voulu que la France s'étendît au point de l'égaliser. C'est pourquoi il adopta vis-à-vis des Turcs une politique double. « C'est ce double sentiment qui faisait éclater sans cesse une apparente contradiction entre les paroles et les actes de la France relativement aux Ottomans », écrira plus tard Lamartine dans son Histoire de la Turquie. Il semble que nous soyons très loin du *Bourgeois gentilhomme* et des divertissements de la cour. Nous arrivons pourtant à des faits dont l'ensemble constitue une comédie des plus irrésistibles, comédie qui se déroula à la cour de Louis XIV et divertit beaucoup les courtisans.

Louis XIV, donc, qui jouait double jeu avec l'Empire ottoman, lui faisait d'une part des protestations d'amitié et envoyait d'autre part sa noblesse guerroyer contre les Turcs, à Saint-Gothard dans les rangs des Autrichiens, en Crète dans les rangs des Vénitiens. Sur ce dernier front, les troupes envoyées par Louis XIV, qui avaient à leur tête le duc de la Feuillade, essayèrent une telle défaite en 1668 et le roi en fut tellement dépité qu'il crut se venger des Turcs en rappelant son ambassadeur à Constantinople, de La Haye Vautelet. Au dire de tous les historiens, français et étrangers, ce diplomate était un homme qui ne cessait de tromper aussi bien son propre gouvernement que celui auprès duquel il était accrédité.

Lorsqu'il fit savoir à la Sublime Porte, c'est-à-dire au Quai d'Orsay ottoman, qu'il était rappelé et surtout lorsqu'il déclara qu'il ne serait pas remplacé, on ne le crut pas : on pensa que c'était un nouveau bluff. Comme la personne qui servait d'intermédiaire entre le roi de France et la Sublime Porte était une personne indigne de confiance, le gouvernement ottoman décida d'envoyer un messenger auprès de Louis XIV, avec une lettre du sultan dans laquelle celui-ci s'informait des raisons du rappel de La Haye et exigeait qu'il fût remplacé au plus vite par un nouvel ambassadeur. On choisit pour cette mission un nommé Soliman Aga, qui avait à la cour impériale l'emploi de Muteferrika, ce qui est à peu près l'équivalent de gentilhomme ordinaire du roi. Signalons qu'on a dit que Soliman Aga avait été simple jardinier du roi. Or, si le titre qu'il portait avant de devenir Muteferrika était en effet celui de *Bostandji*, le mot *bostan* signifiant jardin ou potager, ce titre de *Bostandji* avait, dans la hiérarchie des titres de la cour ottomane, perdu tout lien avec son étymologie, tout comme les titres honorifiques de la cour de France tels que Grand écuyer du roi, Grand veneur, etc.

Lorsqu'on vint dire à Louis XIV qu'il allait recevoir un envoyé du Grand-Seigneur, il n'en crut pas ses oreilles. Son rêve allait donc se réaliser au moment où il s'y attendait le moins. La menace avait porté. Voyant qu'il n'y aurait d'autre moyen de faire remplacer l'ambassadeur rappelé, la Porte avait enfin décidé, pensait Louis XIV, d'accréditer un ambassadeur auprès du roi de France. C'était un honneur qui, jusque-là, n'avait été fait qu'à l'empereur d'Autriche. Le roi était à la fois flatté et ému. Son émotion gagna la cour et la ville. Dès le mois de juillet, c'est-à-dire trois mois avant l'arrivée de l'envoyé, le bon La Fontaine disait, dans une épître adressée à une princesse :

Nous attendons un Grand Seigneur
Un bel et bon Ambassadeur
Il vient en grande cohorte...

Louis XIV donna des ordres pour que l'ambassadeur fût reçu le plus magnifiquement possible dans les villes et villages qu'il traverserait. Soliman Aga, qui avait quitté Istanbul le 12 juin, débarqua à Toulon le 4 août 1669. Lui qui se faisait une idée assez modeste de sa mission, il fut étonné de voir qu'on lui rendait partout des honneurs extraordinaires. Il fit un voyage triomphal de Toulon à Paris et y arriva le 1^{er} novembre.



Représentation du *Bourgeois gentilhomme*

demeurant des jalousies, le secrétaire d'Etat n'ayant aucune primauté sur les autres secrétaires d'Etat.

C'est ici que le témoignage du chevalier d'Arvieux est primordial. Pour que l'on ne puisse pas mettre en doute sa parole, il convient de savoir qu'il connaissait le turc et qu'il fut chargé d'espionner quelque peu Soliman Aga. Chaque fois qu'il avait une conversation avec l'envoyé, il rédigeait de longs rapports, qui étaient soumis au roi et ses relations personnelles ne furent pas toujours cordiales avec l'envoyé. Voici donc ce que dit le chevalier d'Arvieux des préparatifs que fit de Lionne :

« Dès que M. de Lionne sut qu'il (l'envoyé) était arrivé à Issy, il m'envoya chercher afin de s'informer de la manière dont les Grands-Vizirs donnent audience aux ministres étrangers et comme il voulait les imiter, il me chargea de faire tout préparer dans ses offices et d'instruire ses officiers et ses domestiques de tout ce qu'ils devaient faire dans cette cérémonie, où il devait représenter le Grand-Vizir »

On fit donc rapidement construire des estrades, des divans à la turque, des tabourets orientaux. On s'approvisionna de parfum, pour en distribuer après la cérémonie, on apprit à faire des sorbets et on fit venir cette étrange boisson noire que buvaient les Orientaux et qu'ils appelaient « café ». Car c'est à cette occasion, en 1669, que le café fit son entrée en France. Le ministre de Louis XIV donna à Soliman Aga deux audiences : le 4, puis le 19 novembre 1669, chaque fois à la turque. On avait pensé que le costume habituel de de Lionne n'était pas assez solennel et on lui avait passé « une longue robe de satin noir avec la Croix du Saint-Esprit en broderie d'argent et avec une croix d'or de

ce même ordre, couverte de pierreries, attachée à un cordon bleu qui lui pendait sur la poitrine », rapporte encore d'Arvieux.

Dans un de ses discours d'audience, de Lionne déclare avec humilité et douceur : « ...comme l'Empereur mon Maître ne veut point souffrir de différence de traitement entre ses Ambassadeurs et ceux de l'Empereur votre Maître, de même qu'il n'y en a point entre les deux Empereurs pour leur Dignité, leur Grandeur et leur Puissance, il m'a commandé de traiter avec vous (...) de la même manière que font les principaux Ministres de votre Empereur avec les Ambassadeurs et Envoyés, c'est-à-dire de m'asseoir sur un lit de repos et ne vous donner qu'un tabouret, de ne point avancer pour vous recevoir ou pour vous accompagner ».

Ainsi parla, selon le chevalier d'Arvieux, le ministre des Affaires étrangères de Louis XIV, au cours de l'audience qu'il donna à l'envoyé de la Sublime Porte. Les dires du chevalier sont d'ailleurs confirmés par le célèbre historien allemand Hammer, qui dit : « Suleiman (...) arriva au commencement de novembre à Paris. Le Ministre des Affaires étrangères, M. de Lionne, le reçut avec le même cérémonial dont le grand vizir avait usé à l'égard de l'ambassadeur du Roi. »

Dès la première audience donnée par de Lionne, on avait commencé à douter de la qualité et des attributions de Soliman Aga. Ce dernier avait déclaré qu'il était porteur d'une lettre de l'empereur son maître pour le roi de France et avait demandé d'être reçu par celui-ci, affirmant qu'il ne remettrait la lettre impériale qu'au roi en personne. On avait d'autre part informé Louis XIV que le mot ambassadeur se disait en turc *Eltchy* et on avait vainement cherché ce mot dans la lettre que l'envoyé avait remise à de Lionne de la part du Caimacam d'Istanbul. Cependant pour certains conseillers de Louis XIV, le fait même que l'envoyé insistât pour être reçu par le roi, prouvait qu'il était ambassadeur. La lettre qu'il devait remettre était certainement sa lettre de créance et on y trouverait inmanquablement le mot *Eltchy*.

Et puis, l'envoyé était d'apparence si majestueuse, il avait si grand air qu'il était impossible qu'il fût autre chose qu'un ambassadeur : « Il était haut de taille avec un corps robuste et vigoureux, la barbe longue, bien fournie, ayant dans son attitude un certain air de majesté. » *Eltchy* ou pas *Eltchy*, il fallait donc que le roi lui accordât audience, ne fût-ce que pour être fixé sur ce qui en était. On décida que l'audience royale serait accordée le 5 décembre et on se mit en devoir de préparer une nouvelle cérémonie turque : estrades, divans, tabourets capitonnés, tapis orientaux, café, sorbets, parfum.

Il n'y a pas de doute que beaucoup de courtisans pensaient comme le chevalier d'Arvieux, qui dit naïvement ceci : « ... j'avais pris la liberté de dire (à M. de Lionne) qu'il ne me semblait pas fort convenable d'affecter les manières turques

en France et qu'il aurait mieux valu recevoir l'envoyé selon la grandeur française, que de nous abaisser à prendre les leurs en abandonnant les nôtres, d'autant que pour garder une juste égalité, il ne fallait agir que comme ils agissent et comme ils ne quittent ni leurs habits, ni leurs coutumes quand ils viennent chez nous, il me semblait que c'était donner atteinte à la grandeur de notre Monarque, de nous conformer à des manières qui nous sont tout à fait étrangères ».

Mais le roi s'était mis en tête d'organiser une cérémonie qui fût en tous points pareille aux cérémonies de la cour ottomane. « M. de Guित्रy, dit d'Arvieux, Grand Maître de la Garderobe du Roi, par son seul voyage en Turquie et un séjour très court qu'il y avait fait, se faisait regarder comme un homme bien au fait de toutes les cérémonies turques et étant d'ailleurs extrêmement zélé pour la gloire du Roi, fut chargé de faire préparer tout ce qui convenait pour l'audience que Sa Majesté voulait donner à Soliman... » Le roi avait entendu dire que l'empereur des Turcs portait, dans les cérémonies, un habit tissu d'or — ce qui était vrai — et il croyait que plus son habit serait orné de diamants, plus il ressemblerait au Grand Seigneur. Là il se trompait, car l'empereur ottoman n'avait aucune pierrerie sur son habit, excepté celle qui ornait son agrafe.

Louis XIV se commanda donc un habit en brocart d'or et ordonna de coudre dessus tous les diamants de la couronne. Il faut croire que le jour de la cérémonie, l'habit du roi a beaucoup étonné les assistants, puisqu'on en trouve de longues descriptions aussi bien dans la *Gazette* que chez La Martinière, qui est l'un des biographes de Molière. Voici ce que dit la *Gazette de France* du 19 décembre 1669 : « ... le Roi y paraissait dans toute sa majesté, revêtu d'un brocart d'or, mais tellement couvert de diamants, qu'il semblait qu'il fût environné de lumière, en ayant aussi un chapeau tout brillant, avec un bouquet de plumes des plus magnifiques ». La *Gazette* ne nous dit pas, hélas, si Molière assistait à la cérémonie et s'il souriait, d'un air inspiré, en contemplant l'habit et le chapeau du roi.



Représentation du *Bourgeois gentilhomme*

Lors de cette cérémonie, qui se déroula le 5 décembre 1669 au château de Saint-Germain-en-Laye, tout était paré et orné de la façon la plus magnifique et digne d'égaliser le faste oriental. Les chevaux eux-mêmes, qui devaient prendre part à la cérémonie, étaient harnachés et caparaçonnés à la turque. Le roi brûlait d'impatience d'en arriver au moment où Soliman lui remettrait la lettre du Grand Seigneur. Il avait besoin de se rassurer qu'il n'avait pas fait tous ces frais pour rien.

Lorsque, enfin, il tint la lettre et alors que l'envoyé se retirait à reculons pour reprendre sa place première, il fit un signe imperceptible au chevalier d'Arvieux, qui raconte la suite en ces termes : « Le Roi m'ayant fait signe, je m'approchai du Trône. Il me donna la lettre pour lui expliquer la suscription... Je le fis : il la rendit à M. de Lionne pour l'ouvrir ; mais elle était cachetée d'une manière qu'il fallait me la rendre pour l'ouvrir et l'ayant ouverte, le Roi me commanda de jeter les yeux dessus et de voir promptement si le mot Eltchy y était marqué. Il ne s'y trouva pas... » Il n'est pas difficile d'imaginer que les courtisans, qui, certainement, suivaient les mouvements du roi, se mirent à répéter de proche en proche : Eltchy, Eltchy.

Le roi qui, sans doute, devint blême, eut à peine la force de faire dire à Soliman Aga qu'il pouvait se retirer et qu'il n'avait plus rien à lui dire. On oublia cette fois les sorbets, le café, le parfum. Soliman Aga, de son côté, était mécontent : d'abord parce que Louis XIV ne s'était pas levé en recevant la lettre de l'empereur et ensuite parce qu'il avait l'impression qu'on avait interrompu la cérémonie au bon milieu. Si, au moins, on le laissait repartir en paix ! Mais les courtisans encombraient son chemin, faisaient cercle autour de lui. L'un d'eux eut même l'idée de poser cette question intempestive : « Comment avez-vous trouvé l'habit du Roi ? » Il répondit que le cheval de son maître l'empereur était bien plus richement orné, lorsqu'il se rendait à la prière du vendredi, explique La Martinière.

Ceux qui entendirent cette réponse ne se firent pas faute de la répéter. De sorte que tout en disant à haute voix que l'ambassadeur turc était un homme impoli, on riait et on s'amusait tout bas. Louis XIV fut furieux pendant quelques jours. Il n'eut même pas la consolation de refuser la demande de l'empereur ottoman. Car la prudence de Colbert s'en mêla et on donna satisfaction à la Sublime Porte en nommant un nouvel ambassadeur à la place de celui qui était rappelé.

Les gentilshommes français avaient assez le sens de l'humour pour ne pas sentir combien la cour de France s'était rendue ridicule dans cette affaire et ils étaient trop désœuvrés pour ne pas se chuchoter leur opinion à l'oreille. Louis XIV qui

tenait pardessus tout à l'estime et au respect de sa noblesse, comprit que son prestige personnel était en jeu. Il fallait coûte que coûte parer à la vague de ridicule qui le menaçait, la détourner sur un autre objet. Il ne s'agissait plus de se venger des Turcs ou de leur envoyé, mais de se réhabiliter aux yeux de la cour.

En homme intelligent, il jugea que pour faire oublier la parade, la mascarade et les accoutrements, il fallait retourner les événements à l'envers. Il appela Colbert et fit dire à Molière d'écrire une pièce où les Turcs fussent ridiculisés. Lully et Molière travaillèrent ensemble et firent une comédie-ballet qu'ils appelèrent *Le Bourgeois gentilhomme*. Lorsque Louis XIV, entouré de toute sa cour, assista le 14 octobre 1670 à la première représentation de la pièce, donnée au château de Chambord, se montra-t-il satisfait ? On sait fort bien que non. Molière sentit le roi si mal disposé contre lui, qu'il se tint caché pendant cinq jours dans sa chambre.

Comment Louis XIV aurait-il pu être satisfait de la turquerie de Molière ? Nul ne pouvait prétendre que les Turcs y fussent ridiculisés, puisque l'auteur mettait en scène, non des Turcs véritables, mais des Français déguisés en Turcs. De ce fait, la raillerie manquait son but. La cérémonie qui se déroule dans la comédie-ballet étant le produit de l'imagination d'un valet, de Covielle, logiquement ni les costumes, ni le parler, ni la cérémonie ne devaient être ressemblants. Pour la vraisemblance même, il fallait que le mot *mamamouchi* n'existât point dans la langue turque et que la cérémonie ridicule n'eût aucun rapport avec les cérémonies turques.

Dès lors, le rire provoqué par la bouffonnerie ne visait pas les Turcs, mais uniquement le bourgeois français bafoué par son futur gendre. Bien plus, Molière semblait donner une leçon au roi lui-même. Toute la fin du deuxième acte et le début du troisième tournaient autour de l'habit de Monsieur Jourdain. Or, les scènes où celui-ci parle avec son tailleur étaient plus que susceptibles de rappeler au roi la conversation qu'il avait eue avec son propre tailleur, lors des préparatifs pour la cérémonie turque. Et le chapeau donc ! N'était-il pas la copie exacte de celui qu'il portait le jour de l'audience donnée à l'envoyé ottoman ?

La sensibilité, la vulnérabilité du roi étaient tellement à vif, qu'il lui semblait, sans le moindre doute, que certains courtisans malicieux ne manqueraient pas de comparer le bourgeois imitant le gentilhomme au ministre du roi imitant le Grand-Vizir et même, qui sait, au roi imitant le Grand Seigneur. Pendant des jours, le visage de Louis XIV ne se dérida point et « jamais Molière ne se vit si près de sa perte », comme l'écrivait Béatrix Dussane en 1936 dans *Un Comédien nommé Molière*. C'est au bout de cinq jours seulement et pendant la deuxième représentation de la pièce que le roi consentit à sourire, peut-être en voyant une

cabriole de Lulli, du grand compositeur Lulli, qui exécutait en personne le rôle du Mufti.

Molière, en peignant un personnage qui aspire plus haut que son rang, a-t-il été simplement l'interprète inconscient des sentiments de la cour et traduit-il pour ainsi dire la protestation de celle-ci contre les manières étrangères ? Ou bien, a-t-il voulu faire sciemment la morale au roi ? Le sentiment de culpabilité qu'il trahit en se tenant caché pendant cinq longs jours dans sa chambre, constitue peut-être une preuve qui permet de pencher pour la seconde hypothèse. En tout cas, malgré la déception que lui causa le Bourgeois gentilhomme, le roi en prit son parti. Il sut prendre d'autres mesures, trouver d'autres moyens pour faire diversion, et Molière fit d'autres pièces pour divertir les courtisans.

L'envoyé turc Soliman Aga, qui n'était point un ambassadeur, mais un simple et honnête courrier, fit cependant un double cadeau à la France : les Français lui doivent la délicieuse comédie qui figure toujours au répertoire de la Comédie française et le délicieux café qu'ils prennent à leur petit déjeuner.

Remue-méninges

Grille de sudoku 10

2	1	3	5	9	7		6	
7		6		8	1	3	2	5
	5	4	3		6	9	1	7
9	4	2	6		8	7		
6	3		1	7			4	2
1	7	8	2	3	4	5	9	6
5	6	1	8		3		7	9
3		9	7	6	2	1	5	
	2	7		1	5	6	8	3

Mots mêlés



T	E	R	R	E	R	U	T	I	F	N	O	C
I	S	O	C	T	L	N	Z	R	E	P	Q	C
U	C	C	I	N	D	E	O	E	R	O	U	E
D	A	H	D	E	R	M	V	A	M	M	A	R
O	R	E	R	V	A	S	A	E	E	M	L	U
R	G	V	E	G	N	N	V	R	U	E	I	T
P	O	R	E	H	A	E	L	E	C	R	T	L
S	T	E	S	E	C	S	M	A	R	H	E	U
I	N	S	T	T	L	U	T	U	O	G	E	C
B	I	F	I	A	G	T	R	U	I	T	E	I
E	A	U	V	M	A	R	A	I	C	H	E	R
R	S	E	E	O	E	N	N	O	C	S	A	G
B	N	O	I	T	A	T	N	E	M	I	L	A

■ La grille est composée de mots écrits de bas en haut, de haut en bas, de droite à gauche, de gauche à droite et en diagonale. Retrouvez les 28 mots ci-dessous.

- | | |
|--------------|-----------|
| AGRICULTURE | MARAÎCHER |
| ALIMENTATION | MARCHÉ |
| BREBIS | ŒUF |
| CANARD | POMME |
| CHÈVRES | PRODUIT |
| CIDRE | QUALITÉ |
| CONFITURE | RUCHE |
| ÉLEVEUR | SAIN |
| ESCARGOT | SENS |
| ESTIVE | TERRE |
| FERME | TOMATE |
| FROMAGE | TRUITE |
| GASCONNE | VENTE |
| GOÛT | VERGER |

■ Une fois les mots trouvés, rassemblez les 11 lettres restantes et découvrez la phrase mystère :



Mots mêlés École



Liste de mots:

- ÉCOLE
- MAÎTRESSE
- PROFESSEUR
- ANIMATEUR
- CAMARADE
- ENFANT
- CRAYON
- CARTABLE
- TROUSSE
- CISEAU
- FEUILLE
- RECREATION
- TABLEAU
- CANTINE
- CLASSE
- CAHIER
- CLOCHE
- LIVRE
- GOMME
- REGLE
- ARDOISE
- FEUTRES
- PEINTURE
- BUREAU

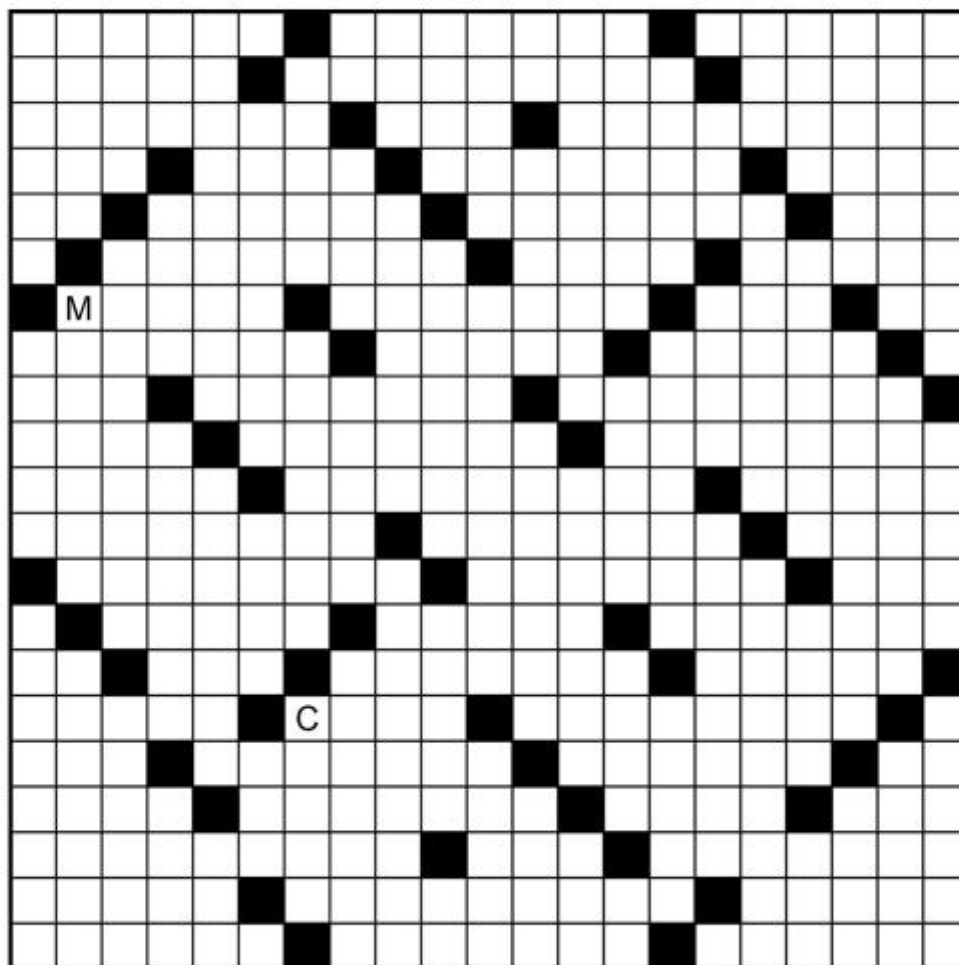


R	R	A	R	Q	S	R	A	O	C	A	N	T	I	N	E	G	A	X	
T	C	S	I	P	E	P	E	I	N	T	U	R	E	W	W	Z	G	D	
R	R															J	Z	M	Y
O	N	U	H	I	I	B	C	R	A	Y	O	N				H	O	M	F
U	R	B	U	R	E	A	U	F	J	M	C	J				N	R	E	E
S	E	N	X								A	C				O	L	H	U
S	G	M	J	J	Z	M	X	X	H	I	R	N				S	C		
E	L	A	F	S	C	S	N	I	I	D	E	F				K	A		
Q	E	I	E	N	L	F	T	E	C	C	E	F				R			
Z	T	T	U	L	A	E	S	R	I	R	U	C	T						
S	A	R	I	M	S			P	I	E	T	I	A						
C	B	E	L	A	S	C	L	O	C	H	E	A	R	S	B				
A	L	S	L	X	E	L	I	V	R	E	B	T	E	E	L				
M	E	S	E									I	S	A	E				
A	A	E	C	O	L	E	E	N	F	A	N	T	D	O	C	U	E		
R	U	A	R	D	O	I	S	E	V	K	U	T	A	N	I	N	W		
A	A															N	T		
D	D	N	F	Z	M	G	P	R	O	F	E	S	S	E	U	R	S	R	Z
E	R	T	R	F	A	N	I	M	A	T	E	U	R	E	V	N	S	F	J



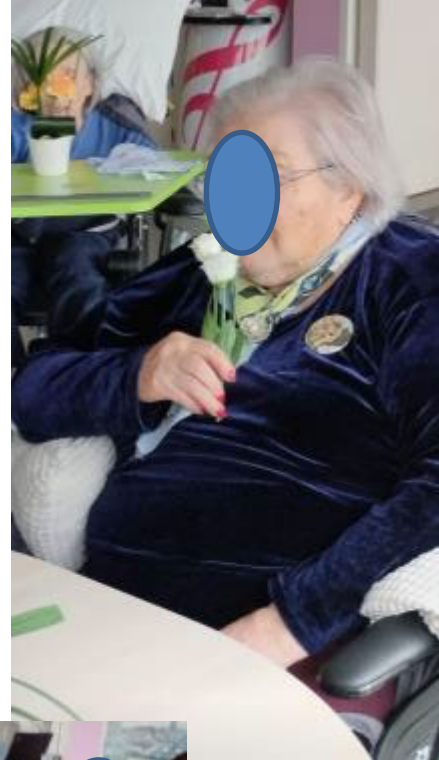
Mots casés

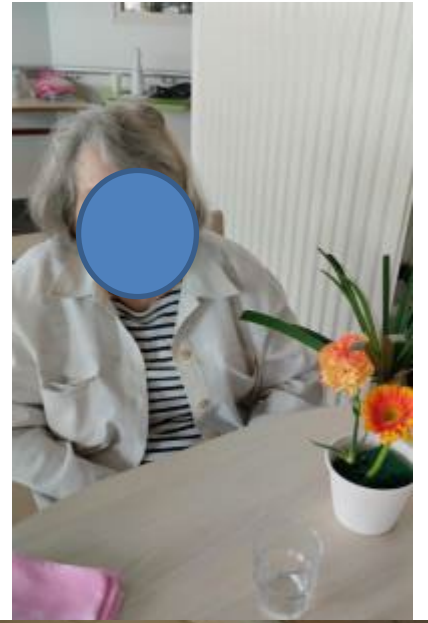
2 lettres	OHÉ	RAVI	OLIVE	EXILÉE	MIASMES	MALÉFICE
EU	OLA	SAIN	OSIER	HAREMS	MUSELER	MÉDERSAS
FA	PEC	SAUR	PARUS	LAMBDA	RÉCLAME	NERVURER
LU	RÉÉ	TEST	POËLE	RUELLE	RESSORT	RÉSIDUEL
MÔ	SAR	TRUC	RABAT	TÉNORS	RETENUE	RÉVISÉES
OS	TIN	URÉE	RATES		SARCLÉS	SCIANTES
RÉ	TRI	USÉS	RÉTRO	7 lettres	SERVIES	STIPULÉE
RI			SECTE	AVIVANT	SILENCE	
US	4 lettres	5 lettres	SEMÉS	CURATIF	SITUÉES	9 lettres
	ABBÉ	AÉRER	SMOGS	DÉFRISÉ	SOUCIÉS	AUDITIVES
3 lettres	ALTO	ARÊTE	SOINS	ÉCOULER	STAGNER	BILATÉRAL
ADO	ANIS	CADOR	TISSE	ÉDITÉES	SYSTÈME	DISCIPLES
AGA	BÊTA	CHEIK	TOTEM	ÉMANÉES	TICKETS	ÉMEUTIÈRE
AIR	CECI	CLOSE	UTILE	EMBRUMÉ	TRINGLE	ÉVITABLES
ASA	CILS	CUIRE	VERVE	ENTENDU	UPSILON	ITÉRATIFS
CAP	CRÉÉ	ÉTAYÉ		ESSAIMS	URANIUM	MORALISER
DAL	DEAL	FILER	6 lettres	ESSENCE	VÉTILLE	NORDISTES
ION	DELÀ	GARES	BILÉES	FONDÉES		SPÉCIALES
KIR	ÉCRU	LAMES	BRICKS	HILARES	8 lettres	STARLETTE
MAX	MATÉ	LUEUR	CLASSE	ÎLOTIER	ASSUREUR	STUPIDITÉ
NÉE	OBUS	MÉGOT	CRÉNOM	LACÉRER	BLÂMABLE	TENTATEUR
NÉS	PART	MOTIF	ÉMERIS	MACÉRER	HALEINES	



Création de bijoux par Ambre (stagiaire animation)









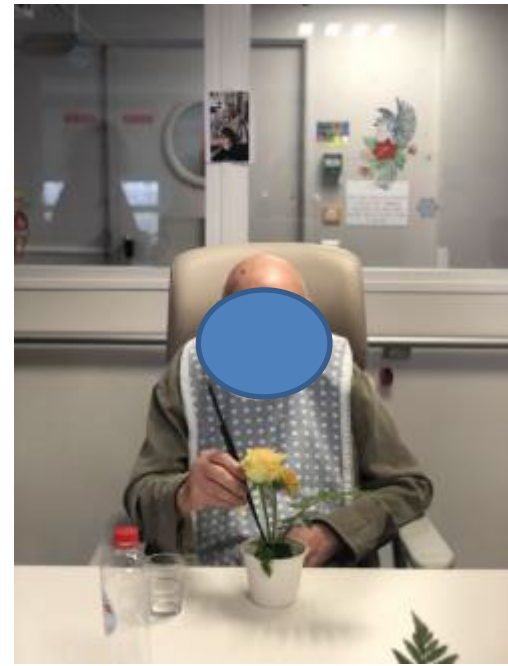
Spectacle du Jeudi 29 Février

JP Music





Atelier Floral 1^{er} étage 03 Mars



Enfin du soleil !!!





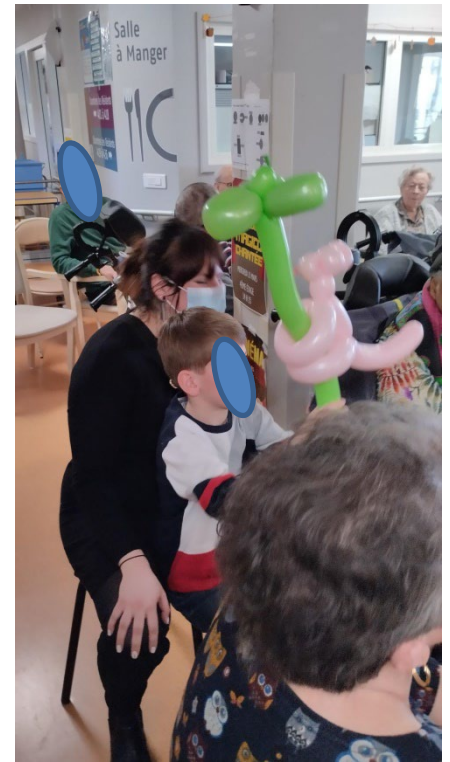


Au café de la

Gare

**Spectacle de
magie, théâtre
et chansons**





Poème fait par les résidents du 4^{ème} étage Pour le Printemps des poètes (19 Mars)

Le printemps

Au printemps, le soleil amène la gaieté.

Les fleurs et leurs couleurs sont de toute beauté.

Les oiseaux chantent dans leur nid,

Les hirondelles sont de sortie.

Les vaches broutent aux champs

L'herbe verte du printemps.

Au jardin, il est temps de biner.

Graines et fleurs et de légumes sont à biner et à repiquer.

Les printemps, c'est la joie de vivre autrement !

